

La poésie  
est un riche pâturage de mots.

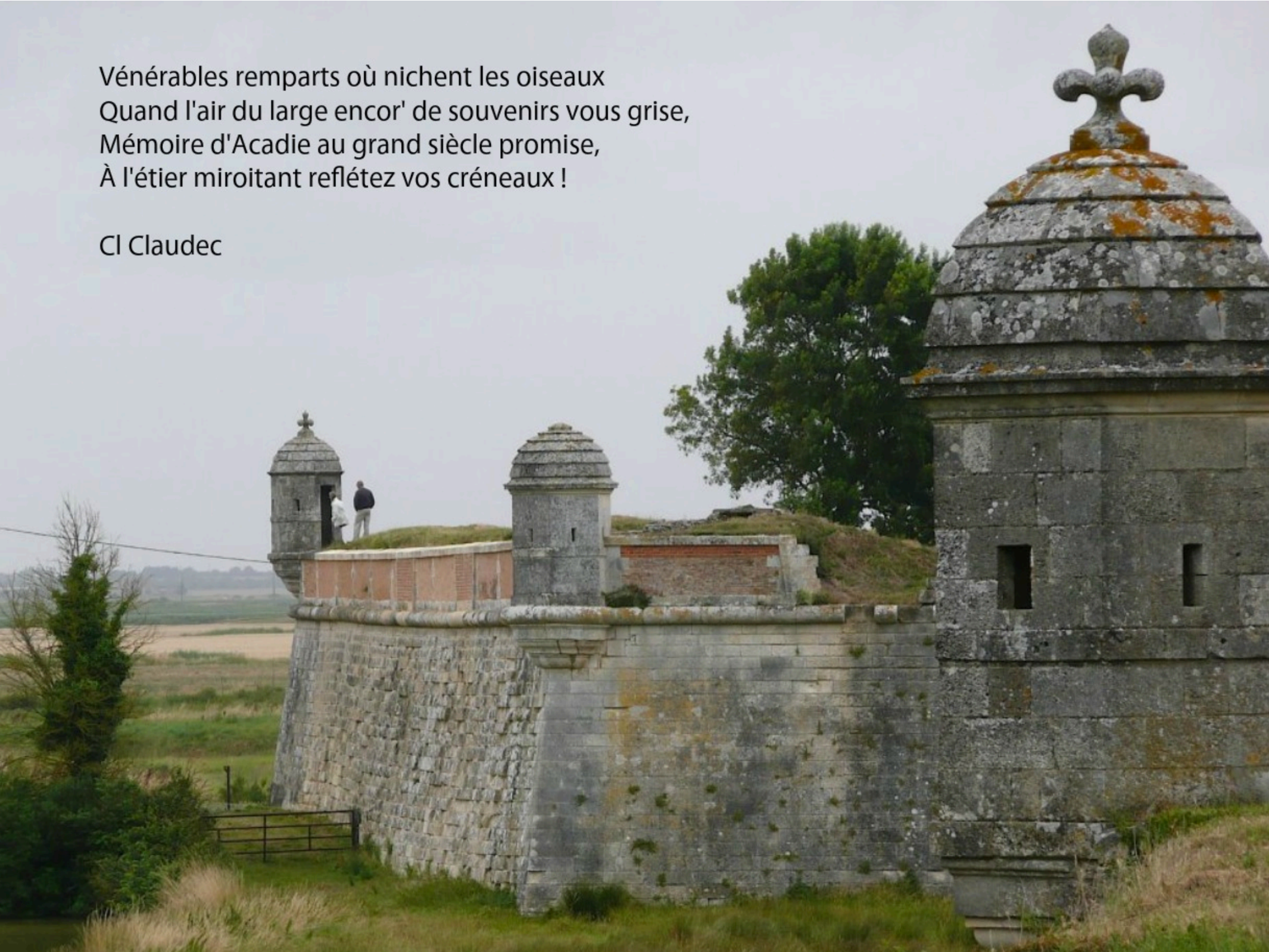
Homère

# Brouage

photographies François Poulet-Mathis

Vénérables remparts où nichent les oiseaux  
Quand l'air du large encor' de souvenirs vous grise,  
Mémoire d'Acadie au grand siècle promise,  
À l'étier miroitant reflétez vos créneaux !

Cl Claudec





Ô richesse du lieu  
que brasse la couleur  
Ta nature enivrante  
s'abandonne en rameaux  
Se pare de verdure  
la berge du siffleur  
Cet autre chant j'ouïs  
tout fleurant les canaux

Gérard Hartalrich





L'homme est un immense marécage.  
Quand l'enthousiasme le prend,  
c'est, pour le tableau d'ensemble,  
comme si  
dans un coin quelconque de ce marais  
une petite grenouille faisait pouf  
dans l'eau verte.

Franz Kafka





le temps immédiat  
ressemble au plus lointain,  
entre les deux se dressent  
les marais de l'oubli.

Carlos Fuentes







Le marais,  
c'est un monde entier sur la terre,  
monde différent,  
qui a sa vie propre,  
ses habitants sédentaires,  
et ses voyageurs de passage,  
ses voix, ses bruits  
et son mystère surtout.

Guy de Montpassant - le Horla





Ceux qui bâtirent la muraille,  
Ceux qui surent ployer  
les bras des arcs-boutants,  
Dont la solidité se raille  
Des gifles de l'éclair  
et des griffes du temps ;

Germain Nouveau



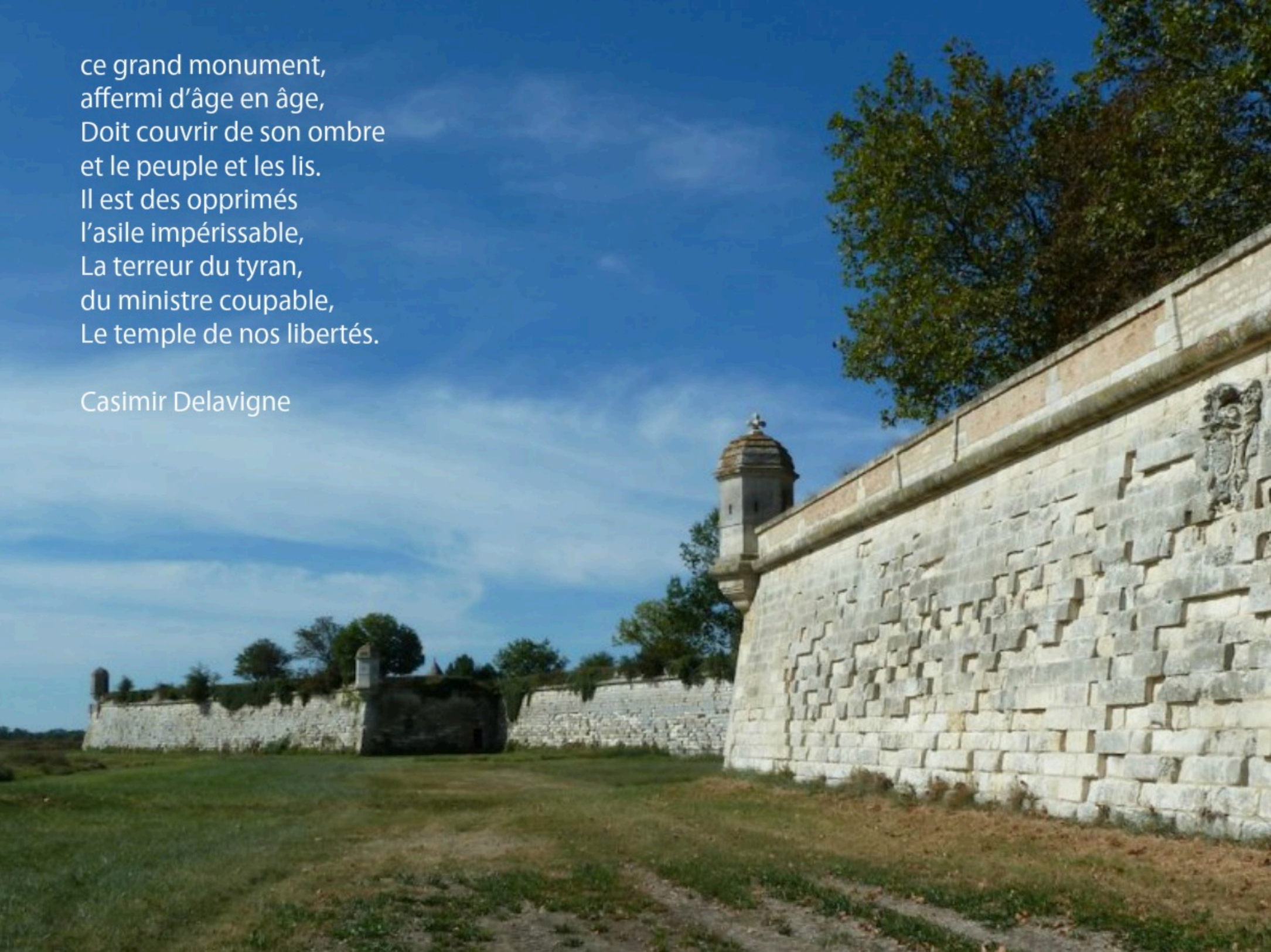


Depuis cent et cent années,  
Sur la tige des lignées,  
Aux branches nouvelles nées,  
Fleurit, comme au premier jour,  
Fleur de France, fleur d'amour.

Nérée Beauchemin

ce grand monument,  
affermi d'âge en âge,  
Doit couvrir de son ombre  
et le peuple et les lis.  
Il est des opprimés  
l'asile impérissable,  
La terreur du tyran,  
du ministre coupable,  
Le temple de nos libertés.

Casimir Delavigne





La force tenait lieu  
de droit et d'équité ;  
Le meurtre s'exerçait  
avec impunité.  
Mais du discours enfin  
l'harmonieuse adresse  
De ces sauvages mœurs  
adoucit la rudesse,  
Rassembla les humains  
dans les forêts épars,  
Enferma les cités  
de murs et de remparts,  
De l'aspect du supplice  
effraya l'insolence,  
Et sous l'appui des lois  
mit la faible innocence.

Nicola Boileau







Un destin cruel ôta la vie  
A l'imposante Place-Forte  
Ne laissant qu'une ville endormie  
Qu'on appelle Brouage-la-Morte

Seuls les marais à l'infini  
Cernent maintenant ces remparts  
D'où l'infortunée Marie Mancini  
Chaque matin espérait le départ

Romancero

C'est là qu'elle connut  
de l'exil la détresse.  
Et tous les désespoirs  
de son coeur imprudent...

Pauvre et tendre amoureux,  
il l'appelait "ma reine",  
Reine, elle pouvait être  
et le fût dans son coeur

C'est là qu'elle voulut,  
bannie et sans rancoeur  
Apaiser loin de lui  
sa passion sereine...





Avec de longs soupirs,  
le Roi suit le rivage,  
ainsi seul dans la nuit,  
Cherchant ses rêves morts,  
sur les murs de Brouage.

Jean Landry



qu'importe qu'il se marie, qu'importe que cela soit,  
pourvu qu'il m'ait aimé, pourvu qu'il y ait cru !  
qu'importe que mon malheur soit achevé,  
mais qu'il soit grand.

Marie Mancini (cité par Françoise Mallet Joris)



Blanchie au sel des mots,  
la parole s'éteint  
Comme une mélodie  
épuisée aux bassins  
Des jardins asséchés  
par les vents serpentins  
Qui soufflent sur la nuit  
de nos miroirs sans teint.

Francis Etienne Sicard



Sur les dunes épars, de grands pins maritimes  
Dans le rythme des flots murmurants  
s'accordaient aux souffles du matin,  
en secouant leurs cimes,  
Et comme à l'unisson  
gravement répondaient.

André Lemoyne



Écoutez ! c'est le vent,  
c'est l'Océan immense  
C'est un pêcheur qui chante  
au bord du grand chemin

Alfred de Musset



D'un tas d'huîtres vidé  
d'un panier couvert d'algues  
Monte l'odeur du large  
et la fraîcheur des vagues.

Albert Samain



Les huîtres qui parlent  
N'ont pas de perle.

Charles de Leusse





Les vieilles maisons sont voûtées,  
elles sont comme des grands-mères  
qui se tiennent assises, les mains sur les genoux,  
parce qu'elles ont trop travaillé dans leur vie

Charles Ferdinand Ramuz





Après un long voyage  
aux mers orientales,  
Les hommes revenaient,  
las d'avoir navigué,

Ils avaient aperçu  
le clocher de Marennes,  
Dont la flèche en plein ciel  
des eaux semblait jaillir,

Et dans le chaud parfum  
des plantes riveraines  
Les plus robustes cœurs  
se sentaient défaillir.

André Lemoyne.



Vont, d'un pas lent, de grosses vaches  
nourries d'herbe mouillée, et dont l'oeil humide  
semble plein des rosées, des brouillards  
et de la fraîcheur des pâturages.

Guy de Maupassant



Déjà le blanc cheval  
aux yeux pleins d'étincelles,  
Impatient du libre azur,  
ouvre ses ailes

Théodore de Banville





Plus jamais par la Porte-Royale  
Ne passeront les sacs gonflés de sel  
Que des bateaux à l'unique voile  
Portaient au sein des caravelles

La mer au loin baigne le rivage  
Et parfois le vent du soir fouette  
L'antique cité de Brouage  
Qui pleure son passé... et regrette.

Romancero







combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis ?

Victor Hugo





# Brouage

photographies François Poulet-Mathis  
2010-2015